Francine Cicurel et Marianne Doury (éd.), *Les carnets du Cediscor 7*

Britta Langhans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2181>

DOI : 10.4000/praxematique.2181

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 192-195

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Britta Langhans, « Francine Cicurel et Marianne Doury (éd.), *Les carnets du Cediscor 7* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 42 | 2004, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2181>

Francine CÎCUREL et Marianne DOURY (éd.)

LES CARNETS DU CEDISCOR 7

« Interactions et Discours Professionnels — Usages et Transmissions », Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, 257 p.

Ce numéro des *Carnets du Cediscor* sur « Interactions et Discours Professionnels » se divise en deux parties. La première est centrée sur les transmissions du français comme langue professionnelle (désormais *FLP*). Les chercheurs du Cediscor qui analysent le FLP ont tous travaillé sur un corpus commun de situations d'enseignement du français langue étrangère auprès de publics qui se destinent à divers métiers. Les enseignants, sans être spécialistes des professions visées, ont pour objectif de transmettre les savoirs liés à l'exercice de ces professions et de perfectionner les compétences linguistiques d'étudiants adultes de niveau moyen ou avancé. L'analyse a porté surtout sur l'enseignement du lexique spécialisé.

La seconde partie s'intéresse aux interactions en situations professionnelles. La terminologie n'est pas un axe de travail, car les interactions mettent en présence un professionnel et un ou plusieurs non-professionnels, « l'harmonisation de l'interaction passant alors par un effacement des asymétries lexicales » (p. 13). Il y a donc très peu de terminologie. Les approches de la deuxième partie ont privilégié les fonctionnements spécifiques aux différents paramètres contextuels qui conditionnent le déroulement des échanges en milieu professionnel (type, finalité, etc.).

Ces deux parties sont donc indépendantes tant par la nature des corpus analysés, que par les perspectives adoptées et par la méthodologie (chaque partie a d'ailleurs sa propre bibliographie); même si, comme l'expliquent les éditrices, F. Cicurel et M. Doury, dans l'avant-propos, on peut considérer qu'il y a dans les deux cas une exploration de la dimension interactionnelle de discours à caractère professionnel, « que "le professionnel" soit un enseignant, un commerçant, ou un conférencier » (p. 11).

Chacun des cinq articles qui composent la première partie exploite une dimension particulière du corpus : le FLP comme objet de l'interaction (F. Cicurel), la dénomination spécifique aux savoirs spécialisés (É. Blondel), les énoncés à caractère commentatif (E. Cucunuba), la simplification (M. Causa) et les métalangages dans la transmission (F. Ishikawa).

Globalement, les auteurs s'accordent sur

- l'importance de la double *représentation* de l'enseignant sous-jacente à son activité didactique, celle qu'il se fait du niveau des apprenants et celle qu'il se fait du domaine professionnel;
- l'imbrication entre le niveau des apprenants et les déplacements de l'objet ciblé, c'est-à-dire le va-et-vient entre focalisation sur la langue

- spécifique ou sur la langue usuelle, d'où l'abondance des tâches que l'enseignant doit gérer simultanément ;
- la question de la spécificité du FLP par rapport à l'enseignement de la langue usuelle.

F. Cicurel et É. Blondel y répondent en partie lorsqu'elles décrivent le traitement du vocabulaire ciblé.

Ainsi, F. C. examine le type d'usage de la langue à travers le traitement des mots spécifiques d'un domaine. Les particularités de ce genre d'interaction — reposant notamment sur l'usage monosémique du vocabulaire professionnel et l'exigence de l'utilisation du terme correct — permettent de dégager deux types de structures interactionnelles récurrentes dans le corpus, directement liées à l'enseignement FLP.

La contextualisation des mots préalablement transmis en usage métalinguistique se réalise à travers l'évocation réduite de la communication professionnelle, qui fait l'économie des rituels conversationnels. L'apprenant se projette dans le monde virtuel d'un « régime fictionnel », en l'absence d'un monde professionnel sur lequel l'enseignant doit anticiper mais dont il est impossible de prévoir toutes les nuances. De même, le travail sur documents constitue une pratique didactique en décalage par rapport à l'utilisation qu'on en ferait en situation réelle. Dans le cadre de la classe, la lecture devient alors une activité partagée, interactionnelle, didactisée et médiatisée par l'enseignant. Aux apprenants de convertir ultérieurement, dans l'interaction professionnelle réelle, les savoirs acquis en opérant « une nouvelle contextualisation qui leur permettra de décoder ce qui est pertinent pour leur participation à l'interaction professionnelle » (p. 36).

L'analyse de la dénomination spécifique en classe de FLP permet à É. B. de décrire la position hybride de l'enseignant. Si, dans ce cadre interactionnel particulier, le professeur est expert didactique, il est extérieur au domaine professionnel dont il est chargé de transmettre les savoirs. Ayant dû s'approprier des discours variés (d'expert, de vulgarisation, des manuels, etc. — le *tiers-parlant* d'après Peytard), l'enseignant va *altérer* ces discours sur lesquels il s'appuie pour les rendre accessibles aux apprenants. Croisant le concept d'altération avec celui de l'hétérogénéité constitutive et montrée élaboré par J. Authier-Revuz, É. B. distingue l'altération constitutive de l'altération montrée et montre comment l'enseignant oscille entre ses différents rôles (d'expert linguistique, d'« informateur professionnel ») et l'évaluation des différents discours : son propre discours, les discours altérés, ceux des apprenants.

Les contributions de l'enseignant sont également au cœur des études d'E. Cucunuba et de M. Causa. E. C. observe les différentes fonctions

des énoncés commentatifs de l'enseignant, qui renvoient à la représentation que ce dernier se fait des termes donnant lieu à des explications.

En confrontant la situation en classe de FLP à celle de cours de FLE, M. C. montre la variété des formes de simplification / complexification dans le corpus, ainsi que leur mobilité en fonction des paramètres du cadre d'apprentissage.

Dans l'article de F. Ishikawa affleure la question de l'interculturel : étudiant les traces linguistiques des activités métalinguistiques de l'enseignant, F. I. pointe le « chaos de savoirs » résultant de la triple exigence de mobiliser des savoirs spécialisés, de perfectionner les savoir-dire non spécifiques, mais aussi des « savoir-faire », discursifs et pragmatiques, qui peuvent, pour le locuteur non-natif, relever d'un savoir spécifique alors qu'ils ne le sont pas pour un locuteur natif. La complexité de ces paramètres rend problématique la délimitation du « savoir spécialisé ». Le choix des objets de transmission en classe FLP dépend alors de la représentation que l'enseignant se fait des besoins de son public.

Les trois contributions qui ouvrent la seconde partie relèvent de l'approche interactionnelle classique, développée par l'école de Lyon II, dans des corpus d'échanges dans des petits commerces : C. Kerbrat-Orecchioni s'intéresse à la politesse « à la française » en site commercial, M. Doury à l'argumentation dans une discussion dans un commerce d'habitues, et V. Traverso présente quelques aspects de la négociation dans un magasin de chaussures à Damas (Syrie).

Ces travaux se situent à un niveau monolingue (français pour C. K.-O. et M. D., arabe pour V. T.). Par rapport à la situation en classe de FLP, la dimension linguistique change par conséquent de nature : l'enjeu principal n'est plus la connaissance de termes spécifiques mais la manière dont les interactants, dans un contexte et un but précis, mobilisent des potentiels offerts par la langue, liés également à des pratiques culturelles et sociales.

Dans une visée de l'AD « française », F. Sitri étudie l'indicible à partir de ses traces dans un corpus de deux types de réunions (« de régulation » et « de négociation »). Contrairement aux processus de constitution des objets de discours (thématisation et problématisation), les interlocuteurs (professionnels et/ou usagers) mettent en place différentes formes de « non-validation » de certains objets discursifs, dont le repérage permet de déceler les « interdictions à dire » liées aux positions et à l'interdiscours institutionnels.

C. Cali, dans un corpus d'échanges rituels dans les conférences internationales de l'UNESCO, met à jour la valorisation des faces des participants comme lieu d'inscription de la ritualité.

Enfin, le groupe du *Romanisches Seminar* de Bâle (J. Miecznikowski, L. Mondada, K. Müller, C. Pieth) analyse l'exposé scientifique comme activité pratique et interactive, où le mode d'organisation du texte qui avait été prévu avant l'exposé se modifie dans l'interaction avec le public, et selon les improvisations du chercheur dans la situation concrète.

L'étude de ces interactions *in situ* amène ainsi à un déplacement des outils et des théories, centrés sur le ménagement des faces, les relations inter-subjectives, les stéréotypes et la structuration de l'interaction (par exemple, les modules conversationnels). L'hétérogénéité des observables permet de rendre compte du fait que le champ dit « professionnel » dépasse largement les aspects abordés en cours de FLP.

Le passage de la transmission aux usages effectifs fait émerger le décalage entre approche théorique (et virtuelle) de la matière et observations des échanges « ordinaires », qui ne donnent pas lieu à un enseignement spécifique. Ainsi, la seconde partie de l'ouvrage montre rétrospectivement l'écart entre l'enseignement d'un aspect de la langue professionnelle — ce qu'on pourrait résumer par le lexique « correct » de la communication commerciale — et les réalités des savoir-dire et savoir-faire mobilisés en contexte, relevant de compétences qui débordent les paramètres linguistiques en faisant appel à des capacités discursives, culturelles, sociales etc. Il est vrai, et on peut le regretter, que les professions ne semblent pas correspondre et que dans un petit commerce on a peu besoin de maîtriser *siège social*, *fonds de commerce*, *date d'effet*, *à l'amiable*, *note de service* etc.

L'intérêt de ce numéro est double : d'une part, il rassemble des travaux qui montrent la productivité du travail systématique sur les interactions. D'autre part, il rappelle tout l'intérêt d'une confrontation entre la vision *interne* de la classe FLP et un *extérieur* afin de mettre en évidence le fonctionnement des interactions d'enseignement du FLP et d'illustrer le décalage entre ces deux situations, pour « mieux penser dans quelles conditions peut s'opérer la didactisation des savoirs et savoir-faire, des direx propres à une profession » (p. 17).

En ce sens, ce numéro appelle à des prolongements où seront plus systématiquement confrontés le travail de FLP et des situations professionnelles équivalentes.

Britta LANGHANS

« Analyse des Fonctionnements Langagiers »,
Laboratoire Parole et Langage, U.M.R. 6057,
Université de Provence